

donne ma parole de soldat ! Mais, Dieu me pardonne ! vous ne savez donc pas que Blanche d'Armagnac, ma noble maîtresse, est la fiancée du sire comte de la Marche ?

— On me l'avait dit, répliqua Jean le Blond d'un air découragé.

— Quo le sire comte de la Marche l'aime, continua le page, et quo n'en fût-il point ainsi, il l'épouserait encore ; puisqu'il est ambitieux, et qu'il veut être duc de Nemours.

— Et madame Blanche ! murmura le beau jeune homme, l'aime-t-elle ?

— Ah ! Jean, mon pauvre Jean, s'écria le page d'un ton de véritable chagrin, quo vous importo cela ? Tout à l'heure je vous croyais épris de quelque dame d'autour et je trouvais cela bien hardi encore... Ne vous fâchez pas, au nom de Dieu, Jean, mon ami, et ne touchez pas votre épée, je ne parlerais point autrement à mon frère.

Il fit le tour de la table et vint s'appuyer sur l'épaule de son compagnon.

— Écoutez, reprit-il. Je ne sais pas pourquoi je vous aime, Jean, mon pauvre Jean ; mais s'il faut vous donner des coups d'épée ou en recevoir de vous pour vous rendre sage, par la sambleu ! Jean, je suis prêt !

Il y avait dans cette menace un accent de caresse si fraternel que le beau jeune homme releva sur lui son œil humide et souriant.

— C'est donc bien impossible ? demanda-t-il.

— Dites-moi que vous voulez prendre la lune avec les dents, répliqua le page, et je tâcherai de vous y aider... Mais ne prétendez pas à Blanche d'Armagnac ou prenons de ce pas le chemin de la rivière pour y sauter avec une pierre au collet.

— Mais, dit Jean le Blond, dont les yeux brillèrent tout à coup d'un singulier éclat, si j'étais noble, moi aussi, noble autant qu'elle, et si l'avenir me faisait puissant ?

— Expliquez-vous ! dit le page.

Le beau jeune homme délaça vivement le devant de sa casaque. Pendant que ses mains, tremblantes d'émotions, s'embarrassaient dans les aiguillettes, Jean le Brun haussait les épaules et grommelait :

— Il faut que vous m'avez bien ensorcelé, mon camarade, pour que je prenne ainsi au sérieux votre folie ! Vertubleu ! est-ce un talisman que vous allez faire briller à mes yeux ?

Jean le Blond trancha le dernier lacet avec la lame de son poignard et ouvrit sa chemise d'un geste violent. Sur sa poitrine découverte, à la place même du cœur, le page vit un écusson nettement dessiné avec ses pièces et ses émaux. Sa figure prit une expression de curiosité étonnée ; il approcha la lampe pour regarder de plus près et mieux.

— D'argent au lion de gueules ! murmura-t-il.

Puis il ajouta en appuyant son front contre sa main :

— Étrange !

— Eh bien, fit Jean le Blond, qu'en dites-vous, mon compagnon ? Voilà le signe qu'on a buriné sur ma poitrine alors que j'étais enfant. Ma mère n'a jamais voulu me donner d'explication, mais notre ami, qui est un homme simple et facile à deviner, a laissé parfois échapper des paroles qui ouvraient devant moi tout un monde...

Jean le Brun rêvait et répétait :

— Étrange ! Étrange !

Pour le coup, le beau jeune homme crut qu'il avait bataille gagnée.

— Eh bien, mon compagnon, demanda-t-il pour la seconde fois, quo dites-vous de cela ?

Le page secoua la tête lentement.

— Jo dis, répliqua-t-il, quo bien des gens verraient ici miracle ou diablerie... Jo dis qu'il y a entre nous un lien que l'avenir expliquera...

Jean le Blond était tout oreilles ; mais chacune de ces réponses se présentait à son esprit comme une énigme.

— Jo dis, acheva enfin Jean le Brun, quo si vous n'avez pas d'autre raison d'espérer, je m'en tiens à la rivière et à la pierre au collet.

Ce disant il délaçait vivement le velours de son justaucorps ; en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, il ouvrait à son tour sa chemise et découvrait sa poitrine.

Jean le Blond regarda, poussa un cri et resta stupéfait.

Sur la poitrine de Jean le Brun, à la place même du cœur il y avait un écusson nettement dessiné avec ses pièces et ses émaux. Cet écusson, tout semblable à celui qui exaltait les espérances romanesques du beau jeune homme, portait aussi sur champ d'argent le lion rampant de gueules...

Jean le Brun était toujours assis à la table, pensif et triste devant sa tasse pleine. Jean le Blond se promenait à grands pas.

— Oui, disait-il avec agitation, vous me l'avez bien prouvé, mes espoirs n'ont aucun fondement, mes rêves sont d'un insensé. Tout est impossible ! Entre elle et moi, il y a la largeur d'un abîme.. Elle est grande, elle est puissante, elle est princesse : moi je suis pauvre, moi je suis faible, moi je ne connais pas le nom de mon père !

Il s'arrêta devant Jean le Brun et croisa fortement ses bras contre sa poitrine.

— Je n'en dis pas assez, n'est-ce pas ? demanda-t-il avec amertume. Il faudrait trouver un autre mot que le mot impossibilité ?

Jean le Brun essaya de lui prendre les mains pour le calmer, mais le beau jeune homme recula d'un pas et se redressa tout à coup ; ses yeux brillaient, il y avait sur son front comme un rayon de force indomptable.

Eh bien, s'écria-t-il, je sais pourtant quelque chose de plus impossible encore, c'est l'idée de me faire renoncer à mon espoir !

Jean le Brun le regardait et ses yeux exprimaient une compassion plus tendre à mesure que le beau jeune homme s'exaltait davantage.

— Oui, s'écriait Jean le Blond, dont les yeux humides s'élevaient vers le ciel, c'est une folie plus grande, c'est une impiété que de vouloir tuer dans mon âme ce sentiment qui est l'œuvre de Dieu ! ce sentiment qui m'a donné une seconde fois l'être, qui m'a fait naître à la vraie vie, qui m'a enseigné la force et le courage !

— Contre qui te bats-tu, Jean, pauvre Jean ? murmura le page doucement.

Toute l'exaltation de Jean le Blond tomba devant ces simples paroles.

— Mon camarade reprit le page qui, cette fois, réussit à saisir sa main et l'attira tout contre lui, il y a entre nous un lien mystérieux, c'est clair. Ce ne peut être le hasard qui nous a donné le même nom en burinant le même signe sur nos poitrines. Nous sommes frères, peut-être, et je le voudrais. Si nous ne sommes